

LA VÉRITÉ HUMAINE

Dans son essence absolue, la vérité est une ; elle ne peut donc ni se scinder, ni multiplier son visage pour informer des concepts humains divergents, elle peut seulement leur prêter un reflet de sa substance pour établir leur véracité relative. Dans son unité transcendante et totale, en effet, elle est inaccessible à tout être contingent. Soleil lointain et vertigineux, elle nous délègue sans répit des ondes lumineuses et nous les adaptons à notre réceptivité particulière, car l'intelligence est un prisme, elle réfracte les rayons de la Vérité-Lumière selon les lois de sa propre constitution. Dès lors, il y a nécessairement pour chacun de nous, une vérité, propriété exclusive de notre moi, qui nous distingue des autres hommes et ne peut être acceptée par eux sans une confrontation préalable d'angle visuel et une déclaration de conformité. Et de ce fait, chaque homme est le témoin et la preuve de la vérité d'autrui.

La vérité est donc relative et individuelle avant d'être collective, c'est-à-dire avant de s'imposer dans le cadre de la science. Or, la vérité absolue est le réel lui-même et la vérité relative en est seulement l'expression dérivée. Pour nous, le réel est la face objective des essences et de leurs manifestations et notre vérité en est la face subjective et par conséquent intelligible. Par notre vérité, nous ne saisissons pas le réel en soi, mais nous prenons contact avec lui au moyen de notre intellect. C'est pourquoi Platon et les anciens philosophes ont proclamé : « Veritas est adæquatio rei et intellectus », en d'autres termes, elle est un équilibre, une conformité, un rapport exact entre le sujet pensant et l'objet de sa pensée. Mais les deux p les de la connaissance sont étrangers l'un à l'autre, comment réaliser cet équilibre ? Par le contact avec le réel sous-jacent à leurs manifestations réciproques. La réalité du sujet s'affirme par un acte de foi

dans sa conscience individuelle ; la réalité de l'objet est fonction des réactions captées par le sujet, réactions qui forment obstacle ou adjuvant à sa propre activité. Ainsi, le point de contact et d'équilibre du sujet et de l'objet, du moi et du non-moi, du Même et de l'Autre se trouve dans l'effort intellectuel, prolégomène à tout effort physique. L'homme est donc la mesure de sa vérité et c'est pourquoi il en est responsable devant lui-même sans avoir de compte à rendre à personne.

Le premier acte dans la recherche de la vérité, c'est le « cogito ergo sum » ; il n'y a point de vérités antérieures dans le cycle de la connaissance humaine. Toutes les vérités subséquentes sont une conséquence de celle-ci et toutes viennent s'y appuyer comme sur une base inébranlable sans laquelle elles tomberaient en poussière.

Par cette affirmation, qui constitue la seule vérité absolue mise à notre portée, nous nous ouvrons une porte vers le réel et nous nous interdisons automatiquement tout recours aux approximations et aux hypothèses, en un mot à l'opinion, pour nous autoriser de la seule certitude. Mais, de ce chef, nous nous jugeons nous-mêmes et nous traçons notre propre limite. Par nos affirmations, par nos négations, par nos refus ou nos acceptations, nous devenons les artisans de notre expansivité ou de notre inertie. Nous nous établissons, en pleine liberté, à la mesure de notre intelligence, dans l'échelle de l'humanité. Ensuite, nous pouvons faire appel au témoignage des autres hommes pour asseoir nos conceptions scientifiques dans une relative sécurité.

C. CHEVILLON.